

Richard Mesplède
Loïc Lendemain
Pascal Bléval





LE TALON D'ACHILLE



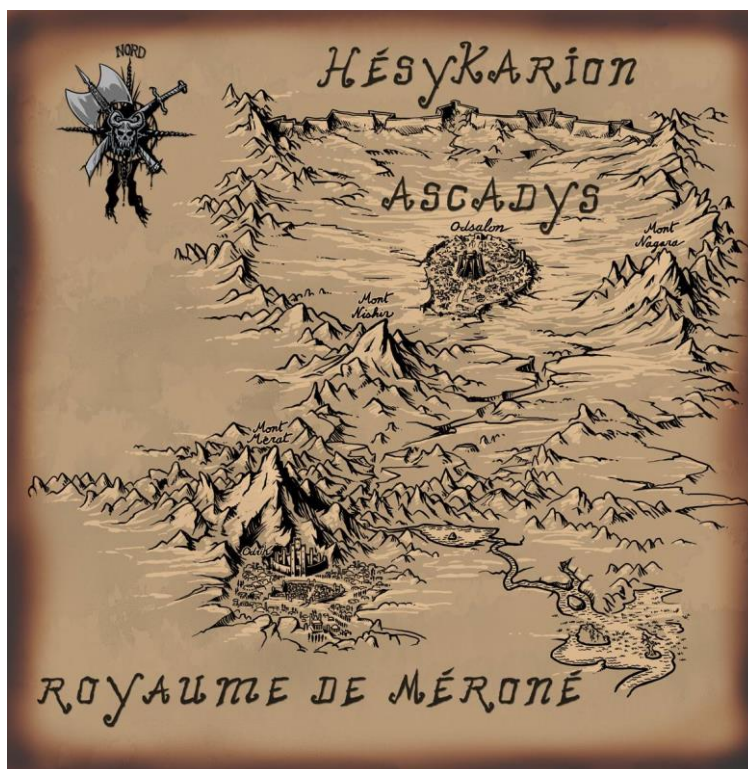
*sur une idée originale d'**Aramis Mousquetayre***

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

*carte et affiche réalisées par **Pascal Vitte***



Chapitre 1 – L'éveil (partie 7)

Une fois à l'intérieur, l'édifice apparaît parfaitement tangible ; Erykell a fermé la porte à double battant derrière lui et ils seraient plongés dans les ténèbres si les murs n'exsudaient pas une douce lumière. Lorsque leurs yeux se sont accoutumés à cette étrange clarté phosphorescente, ils distinguent l'escalier en colimaçon qui s'élève le long de la paroi circulaire. La tour du sage monte haut dans le ciel et on ne devine pas son sommet depuis ici ; la seule pièce de l'édifice, Gilgamesh s'en rappelle, se trouve au bout des mille marches...

Leurs pieds s'enfoncent jusqu'à la cheville dans la poussière qui s'est accumulée au fil des siècles. Un unique sillon dans l'épaisse couche de particules témoigne des allées et venues du serviteur lorsqu'il rendait visite, de temps en temps, au vieil homme.

Ils entreprennent de gravir les marches de la tour.

Gilgamesh s'arrête soudain. Peut-être viennent-ils d'atteindre la moitié de leur ascension lorsque le son d'une cloche se fait percevoir, depuis là-haut. La clarté suave de cette musique pénètre ses sens comme une vague de chaleur.

— Souvenez-vous, Seigneur. Atrahasis nous annonce que nous sommes les bienvenus.

Gilgamesh lance un regard de dédain au valet par-dessus son épaule. Il se rappelle effectivement des lubies du vieux fou.

— Le temps a dû lui paraître bien long, seul dans cette tour qu'il ne quitte jamais. Depuis près d'un siècle et demi. Il n'en est pas sorti, je gage, pendant mon absence ?

— En effet. Et il est impatient de vous revoir. Il n'a jamais perdu foi en vous.

— Ses menées lui ont toujours permis d'atteindre ses buts. Quels qu'ils soient. Mais il a encore de nombreux secrets à me révéler.

La couche poussiéreuse se fait de moins en moins épaisse au fur et à mesure de leur ascension ; les pierres usées par le temps deviennent plus régulières, plus brillantes. À tel point qu'arrivés en haut de l'escalier, ils foulent des marches de marbre vierges de toute souillure ; les blocs d'obsidienne agencés à la perfection qui constituent la muraille n'ont plus rien à voir avec celles du rez-de-chaussée. Gilgamesh est déjà venu ici, mais, à chacune de ses visites, il demeure subjugué par l'illusion. Rendre visite au sage donnait toujours l'impression de remonter le temps.

Il ouvre le large et unique vantail de chêne massif orné de ferrures rutilantes et pénètre dans l'antre voussé d'Atrahasis.

Le vieil homme se tient au centre de la pièce.

Il s'est empressé de descendre du clocher pour accueillir son seigneur.

Son regard aveugle fixe le sol en signe de dévotion.

— Majesté. Je vous attendais. Erykell, votre fidèle compagnon, m'a informé de votre réveil. Les liens qui vous unissent se sont renforcés, on dirait. Qu'importe : ainsi que la prophétie l'a annoncé, vous êtes de retour. Beaucoup de temps a passé. Votre royaume n'est plus. Et nous n'avons pas le temps de nous attarder sur la futilité de l'existence humaine. Ceux qui vous ont côtoyé jadis sont morts et ceux qui vivent encore ne vous connaissent qu'à travers la légende. Je vous en prie, prenez place.

Il écarte sa vieille carcasse toute chétive pour laisser passer Gilgamesh et Erykell, désignant de son doigt chargé de bagues un espace qui appelle à la détente et à la relaxation : entre un lit à baldaquin et un amoncellement de coussins et de poufs, une table basse en chêne croule sous des plateaux débordants de pâtisseries appétissantes. Gilgamesh se laisse choir dans ce cocon confortable et réalise soudain qu'il meurt de faim. Il s'empare d'un plat garni de cornes de gazelle et se jette littéralement dessus, comme s'il n'avait rien mangé depuis des siècles, ce qui est le cas. Quelque peu rassasié, il promène son regard dans la tanière du sage. L'illusion, là encore, est parfaite. De l'extérieur, la tour ne fait pas plus de dix mètres de diamètre. À l'intérieur, il en va tout autrement. Atrahasis avait bien tenté à plusieurs reprises d'expliquer à Gilgamesh les notions de courbures dans l'espace et le temps occasionnées par la concentration en un lieu clos d'une certaine masse critique de magie, mais ces notions par trop abstraites n'avaient su capter l'intérêt de l'empereur. Il n'en demeure pas moins vrai que l'espace dans lequel vit Atrahasis, alors qu'il n'aurait pas dû faire plus de dix mètres carrés, contient une bibliothèque, une cheminée, un établi d'alchimiste, et quantité de recoins plongés dans la pénombre.

Le sage s'assied à même le sol et reprend la parole pendant que Gilgamesh engloutit la nourriture. Son crâne lisse et tatoué luit à la lumière du jour qui perce par les meurtrières.

— Vous avez beaucoup à apprendre de ce monde bâti sur les ruines de votre gloire. Erykell se chargera de vous informer de tout cela plus tard. Le temps presse cependant et je dois sans atermoiement vous révéler un secret.

— Parle, vieux fou ! Je suis ici pour être conseillé, comme autrefois.

— Toujours aussi patient, Achille. Je vois.

— Toujours aussi énigmatique, Atrahasis, lui répond Gilgamesh d'un ton moqueur.

— C'est au sujet de la prophétie, reprend le vieil aveugle. Je sais ta réticence à entendre évoquer ces prédictions, mais conserve ton équanimité, je t'en conjure.

— Je n'aime pas le ton que tu prends. Alors ? Parle !

— La prophétie évoque ton véritable ennemi sans jamais le nommer. Celui qui te tuera.

— Et tu sais de qui il s'agit, à présent ? Je n'en crois pas un mot. Personne ne me tuera, tu entends ?

— J'ignore son identité. Mais il est dit que lorsque le moment viendra, les dragons voleront à nouveau dans le ciel.

— C'est précisément pour cela que je les ai tous tués jusqu'au dernier.

— Gilgamesh est le Pourfendeur de Dragons, croit bon d'intervenir Erykell en agitant sa pince.

— Je sais cela. Je sais aussi quelque chose que tu ignores. Je suis le seul à connaître ce secret, découvert hier, au terme de longues recherches...

Gilgamesh ne comprend pas où veut en venir le sage. Il garde le silence en dévorant la viande.

Enfin Atrahasis soupire et prononce ces mots d'un ton grave :

— Ils ne sont pas tous morts. Enkidu a survécu. L'empereur des dragons est de retour.



À SUIVRE...

